



«Dernier travail»

L'adolescence d'Eve a été marquée par la mort de son père, victime de burn-out et suicidé sur son lieu de travail, une dizaine d'années avant le début du roman. Elle est maintenant décidée à tourner la page et est très heureuse d'avoir trouvé un CDI chez cet opérateur de téléphonie mobile, même s'il peut paraître étrange à certains de ces proches qu'elle accepte de travailler pour l'entreprise qui a poussé son père à bout. Sur place, elle rencontre Marco, «volubile, cheveux noirs et frisés, à l'aise partout, son exact contraire même s'il a le même âge», et une histoire ne tarde pas à se dessiner entre eux.

Cocktail explosif

Mais l'entreprise au sein de laquelle Eve trouve peu à peu sa place est en train de traverser une période troublée, car débute un procès, très suivi par les médias, à propos de la vague de suicides qui a terni l'image et la réputation de l'entreprise, quelques années auparavant. Vincent, qui travaillait alors sur ce dossier, replonge dans le passé, tout comme l'oncle d'Eve, Francis, qui n'a toujours pas digéré le décès de son frère. Le cocktail pourrait bien s'avérer explosif. La grande force des récits de Thierry Beitsingel, depuis vingt ans, est de s'attacher à ces

héros du quotidien dont on parle peu - représentants en canapés dans Ils Désertent, employés d'entreprise de nouvelles technologies ici -, ces gens dont la vie est souvent dictée, et parfois broyée par les impératifs professionnels et économiques. Thierry Beitsingel décrit à merveille ces existences dont on parle si peu en littérature. Dernier Travail convoque une cohorte de personnages, tous liés entre eux, sans toujours le savoir, par un drame ayant eu lieu une dizaine d'années auparavant. Ils sont tous incarnés, pleins de failles et de doutes, d'espoirs et de désillusions-humains, terriblement humains. Confrontés aux machines judiciaires et économiques, ils restent dignes et droits, même lorsqu'ils sont brisés. Thierry Beitsingel décrit à merveille ces existences dont on parle si peu en littérature - à part peut-être depuis peu Nicolas Mathieu, lui aussi natif de l'Est. Son ancrage dans ce GrandEst qui est le nôtre et dans cette Haute-Marne qui nous est si proche ne fait qu'ajouter à l'intérêt et à la compassion que peuvent susciter en nous ses intrigues et ses personnages. Il faut tout lire de Thierry Beitsingel, et ce Dernier Travail est une magnifique porte d'entrée à cette œuvre humaniste, chaleureuse, à la fois dure et tendre, et surtout extrêmement émouvante. «Dernier Travail», de Thierry Beitsingel, éditions Fayard, 254pages, 19€.

0f5dKTZdf6rcbCO-GDVXaT2jGEThTY88SvliIDp0lGTQ5X3co7ouZzhkGgUeIR8B_NqNTVj

